

Post-Corona

Autor: Daniel Erdin

Quellen: Bundesamt für Statistik (BFS), Detailhandelsumsatzstatistik, Produzentenpreisindex, Landesindex der Konsumentenpreise, landwirtschaftliche Strukturhebung; Agristat, Einkaufspreisindex landwirtschaftlicher Produktionsmittel und Nahrungsmittelbilanz

Die Corona-Jahre 2020 und 2021 boten der Schweizer Landwirtschaft ein vergleichsweise günstiges Umfeld. Die darauf folgende Teuerungswelle brachte die landwirtschaftlichen Einkommen unter Druck. Besonders im Pflanzenbau ist die Situation schwierig. Es besteht eine massive Kluft zwischen dem Anspruch von Politik und Gesellschaft auf eine Stärkung der pflanzlichen Nahrungsmittelproduktion und der realen Entwicklung.

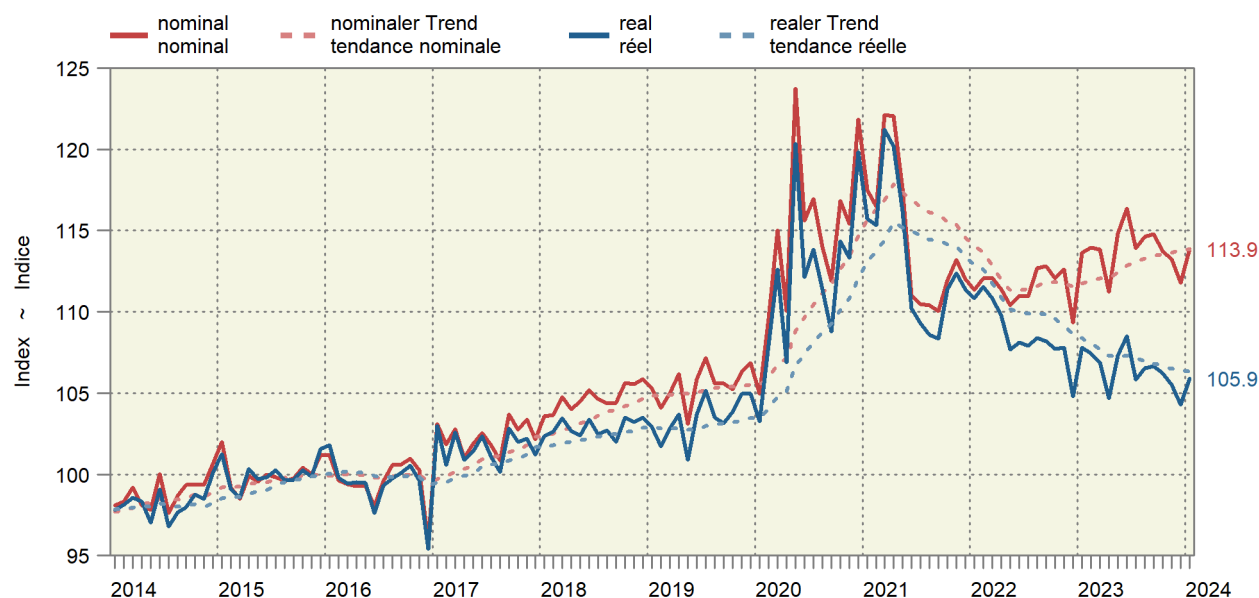
Real abnehmende Umsätze im Detailhandel

Grafik 1: Monatliche Indizes der Detailhandelsumsätze ab 2014

Graphique 1 : Indices mensuels des ventes dans le commerce de détail à partir de 2014

Nahrungsmittel, alkoholfreie Getränke und Tabak; saisonbereinigt; 2015 = 100

Denrées alimentaires, boissons sans alcool et tabac ; indices désaisonnalisés ; 2015 = 100



Über viele Jahre sind die Umsätze mit Nahrungsmitteln, Getränken und Tabak gemäss dem Index des Bundesamtes für Statistik kontinuierlich angestiegen (siehe Grafik 1). Dabei machte es so gut wie keinen Unterschied, ob man die Entwicklung nominal oder real betrachtete. Mit der Corona-Krise schnellten die Umsätze ab 2020 in die Höhe. Die Beschränkungen an den Grenzen hatten einen doppelten Effekt: Einerseits wurde zeitweise der Einkaufstourismus verunmöglicht oder erschwert, andererseits verbrachten die Einwohner ihre Ferien vermehrt in der Schweiz. Zudem tätigten wohl viele Haushalte Vorratskäufe und der Ausser-Haus-Konsum wurde eingeschränkt. Ab dem zweiten Semester 2021 beruhigte sich die Corona-Situation und die Umsätze im Detailhandel gingen deutlich zurück, blieben aber auf einem höheren Niveau als vor Corona. Der russische Einmarsch in der Ukraine vom 24.2.2022 löste eine weltweite Teuerungswelle aus, welche zu einer zunehmenden Diskrepanz zwischen der nominalen und realen Entwicklung geführt hat. Teuerungsbedingt stiegen die Umsätze erneut an, während sie in realen Zahlen zurückgingen. Ende 2023 sanken die Umsätze im Detailhandel real betrachtet auf das Niveau von Ende 2019. Dafür verantwortlich dürften mehrere Faktoren sein, deren Anteil an dieser Stelle nicht beziffert werden kann:

- Der Ausser-Haus-Konsum ist nach Corona wieder angestiegen.
- Angesichts der hohen Preise versuchen die Haushalte vermehrt, ihre Einkäufe einzuschränken und allenfalls günstige Angebote zu wählen.

L'ère post-COVID

Auteur : Daniel Erdin

Sources : Office fédéral de la statistique (OFS), statistique du chiffre d'affaires du commerce de détail, indice des prix à la production, indice suisse des prix à la consommation, relevé des structures agricoles ; Agristat, indice des prix d'achat des moyens de production agricoles et bilan alimentaire

La crise du coronavirus des années 2020 et 2021 a offert à l'agriculture suisse un contexte relativement favorable. La vague de renchérissement qui s'en est suivie a mis les revenus agricoles sous pression. La situation est difficile en particulier pour la production végétale. Un profond fossé sépare les exigences de la politique et de la société en matière de renforcement de la production d'aliments d'origine végétale d'une part et la réalité du marché d'autre part.

Baisse du chiffre d'affaires réel dans le commerce de détail

L'indice de l'Office fédéral de la statistique (OFS) révèle que le chiffre d'affaires dégagé par la vente des denrées alimentaires, des boissons et du tabac ne cesse d'augmenter depuis de nombreuses années (voir graphique 1). Pendant longtemps, pas grand-chose ne permettait de distinguer l'évolution nominale de l'évolution réelle. En 2020, la crise du coronavirus a fait exploser les ventes. L'effet des restrictions aux frontières a été double : d'une part, le tourisme d'achat est temporairement devenu difficile voire impossible ; d'autre part, les habitants ont été plus nombreux à passer leurs vacances en Suisse. En outre, bon nombre de ménages ont constitué des réserves et réduit la consommation hors domicile. À partir du deuxième semestre 2021, la situation liée au coronavirus s'est apaisée. Le chiffre d'affaires du commerce de détail a nettement diminué, tout en restant à un niveau plus élevé que celui d'avant pandémie. L'invasion russe de l'Ukraine du 24 février 2022 a déclenché une vague mondiale de renchérissement, qui a de plus en plus creusé l'écart entre chiffre d'affaires nominal et chiffre d'affaires réel. Compte tenu de ce renchérissement, le chiffre d'affaires a de nouveau augmenté, tandis qu'il a diminué en chiffres réels. Fin 2023, le chiffre d'affaires du commerce de détail a diminué en valeur réelle pour rejoindre le niveau de fin 2019. Plusieurs facteurs impossibles à quantifier ici sont probablement à l'origine de cette évolution :

- La consommation hors domicile est repartie à la hausse après la crise du coronavirus.
- Face à la flambée des prix, les ménages sont toujours plus nom-

- Bei hohen Preisen im Inland gewinnt der Einkaufstourismus an Attraktivität. Allerdings war die Teuerung in den Nachbarländern deutlich höher als in der Schweiz.

breux à tenter de limiter leurs achats et de choisir, le cas échéant, des offres avantageuses.

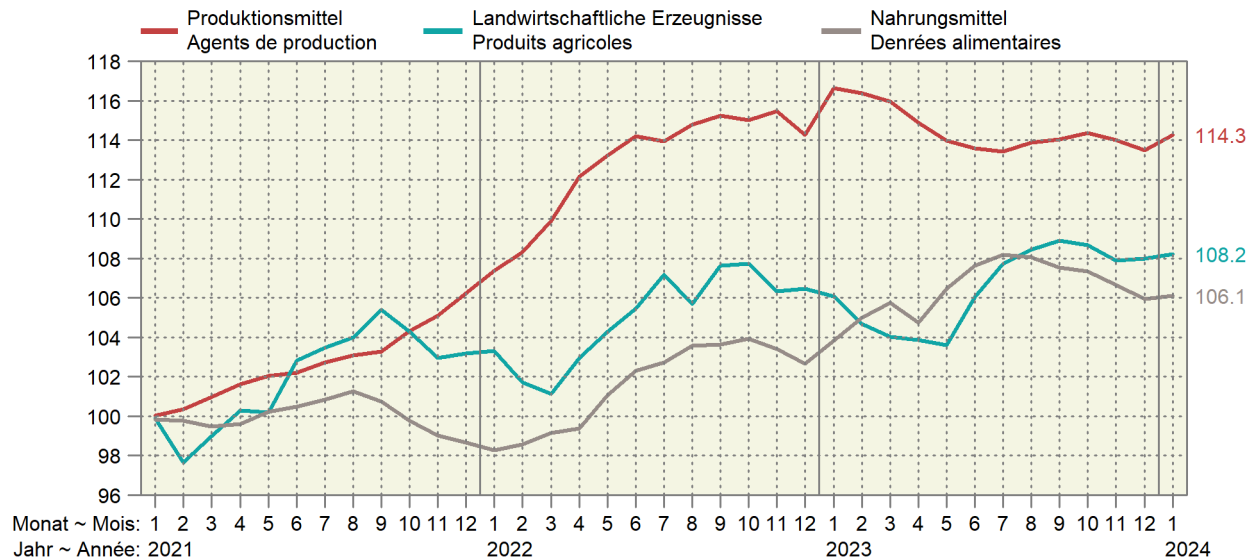
- Lorsque les prix sont élevés en Suisse, le tourisme d'achat gagne en attrait. Toutefois, le renchérissement a été beaucoup plus élevé dans les pays voisins.

Die Landwirtschaft leidet unter der Teuerung

L'agriculture souffre du renchérissement

Grafik 2: Indexentwicklung
Graphique 2: Évolution des indices

Dezember 2020 = 100 ~ Décembre 2020 = 100



Vergleicht man die Preisentwicklung gemäss den verfügbaren Preisindizes (siehe Grafik 2), befindet sich die Landwirtschaft in einer unbequemen Lage. Die Produktionsmittelpreise haben sich 2021 und 2022 stark verteuert. Die Produzentenpreise für landwirtschaftliche Erzeugnisse haben zwar ebenfalls zugelegt, aber nicht in einem vergleichbaren Ausmass. Noch später angestiegen sind die Nahrungsmittelpreise gemäss dem Landesindex der Konsumentenpreise. Sie sind aktuell schon wieder leicht rückläufig. Man kann davon ausgehen, dass der Druck auf die Nahrungsmittelpreise bei abnehmenden Umsätzen hoch ist. Die Landwirtschaft spürt dies insbesondere beim stockenden Absatz von Labelprodukten. So hat die Migros anfangs Jahr angekündigt, 10% weniger IP-Suisse-Schweine zu kaufen. Entsprechend schwierig ist es für die Landwirtinnen und Landwirte, höhere und damit kostendeckende Produzentenpreise durchzusetzen. Die Konsumenten leiden ebenfalls unter der Teuerung und sind tendenziell preissensibler geworden.

La comparaison de l'évolution des prix selon les indices de prix disponibles (voir graphique 2) révèle que l'agriculture se trouve dans une situation inconfortable. Les prix des agents de production ont connu une hausse marquée en 2021 et 2022. Les prix à la production des produits agricoles ont certes également augmenté, mais pas de manière aussi forte. L'indice des prix à la consommation indique que les prix des denrées alimentaires ont augmenté plus tard. À présent, ils affichent une légère baisse. Il est à supposer que la pression sur les prix des denrées alimentaires est élevée lorsque les ventes diminuent. L'agriculture en ressent les effets en particulier lorsque les produits sous labels peinent à s'écouler. Par exemple, Migros a annoncé au début de l'année qu'elle achèterait 10% de porcs IP-Suisse en moins. Il est donc d'autant plus difficile pour les agriculteurs d'imposer des prix à la production plus élevés et couvrant ainsi les coûts de production. Les consommateurs souffrent eux aussi du renchérissement et semblent être devenus plus sensibles aux prix.

Die Preisschere öffnet sich

L'écart des prix se creuse

Die Preise für landwirtschaftliche Produktionsmittel sind zwar 2023 wieder leicht zurückgegangen. Es kann aber nicht davon ausgegangen werden, dass sie rasch auf ein Niveau wie zu Beginn des Jahres 2021 sinken werden. Die für 2022 publizierten Ergebnisse der zentralen Buchhaltungsauswertung belegen einen Einkommensrückgang, nachdem sich die Situation der Landwirtschaft zuvor während mehreren Jahren insgesamt kontinuierlich leicht verbessert hatte. Für 2023 ist ebenfalls keine Verbesserung zu erwarten. Gemäss der Schätzung der landwirtschaftlichen Gesamtrechnung stagniert das Ergebnis der Landwirtschaft in nominalen Zahlen, was real betrachtet zu einem weiteren Rückschritt führen dürfte.

Si les prix des agents de production ont de nouveau légèrement baissé en 2023, il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils rejoignent rapidement le niveau de début 2021. Les résultats du Dépouillement centralisé des données comptables 2022 attestent d'une baisse des revenus, alors que l'agriculture connaissait depuis plusieurs années une légère embellie continue de l'ensemble de sa situation. Aucune amélioration n'est non plus prévue pour 2023. Les estimations des comptes économiques de l'agriculture indiquent que le résultat du secteur agricole stagne en valeur nominale, ce qui devrait se traduire par un nouveau recul en valeur réelle.

Diskrepanz zwischen Anspruch und realer Welt

Décalage entre les exigences et la réalité

Von der Landwirtschaft wird von vielen Kreisen eine Ausdehnung des Pflanzenbaus zu Lasten der Tierproduktion gefordert. Aktuell scheint die Entwicklung jedoch in die entgegengesetzte Richtung zu gehen. Die Aussichten auf kostendeckende Preise im Pflanzenbau stehen aktuell schlecht und führen nun offensichtlich zu einer Reduktion der Getreidefläche. Eine vermehrte Produktion von Körnerleguminosen wird zwar von vielen Seiten gefordert. Absatzmöglichkeiten und kostendeckende Preise sind jedoch nicht im notwendigen Ausmass

De nombreux cercles demandent à l'agriculture d'étendre la production végétale au détriment de la production animale. À l'heure actuelle, l'évolution semble toutefois aller dans la direction opposée. Les perspectives de prix rémunérateurs dans la production végétale sont pour l'heure mauvaises et conduisent désormais de toute évidence à une réduction des surfaces céréalières. Si un accroissement de la production de légumineuses à graines est réclamé de toutes parts, les possibilités d'écoulement et les prix couvrant les coûts ne sont pas disponibles dans la mesure nécessaire. En 2023, la surface

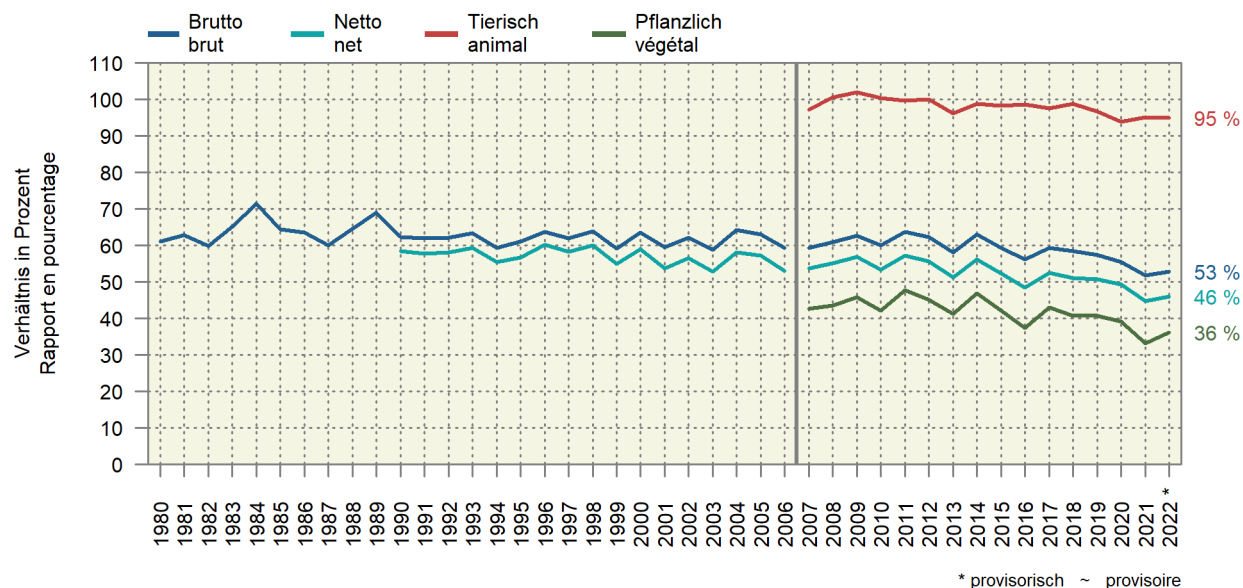
vorhanden. Die Fläche der Körnerleguminosen lag 2023 bei bescheidenen 4739 Hektaren (1,7% der offenen Ackerfläche), womit dieser Produktionszweig weiterhin im Nischenbereich verharret. Der grösste Teil der Ernte dient zudem für die Tierfütterung. Bei den Kartoffeln haben die Pflanzler drei unbefriedigende Jahre erlebt und kämpfen aktuell mit einem Mangel an Pflanzgut. Die Fläche der Zuckerrüben lag 2023 mit 16 175 ha um 23% tiefer als bei der grössten Ausdehnung im Jahr 2014. Offensichtlich klappt zunehmend ein deutlicher Graben zwischen der Forderung von Politik und Gesellschaft nach mehr Nahrungsmitteln auf pflanzlicher Basis und der realen Entwicklung. Bei den traditionellen Kulturen ist die Luft für die Landwirtschaft dünn, da Mengen aufgrund der wachsenden Bevölkerung oft mit Importen von verarbeiteten Produkten gedeckt werden. Ende 2023 wurden 9390 Tonnen Brotweizen deklassiert, um den Markt zu entlasten. Dort wo überhaupt kein Grenzschutz besteht, wie bei den Körnerleguminosen, sind die Aussichten für die inländische Produktion noch schlechter. Im Gegensatz dazu funktioniert der Schlachtviehbereich zurzeit gut: Die Preise für Schlachtschweine steigen an, die Marktsituation im Rindviehbereich ist stabil und es besteht eine gute Nachfrage nach Mastpoulets und Eiern.

Das Verhältnis zwischen Inlandproduktion und Verbrauch von Nahrungsmitteln (Selbstversorgungsgrad) lag 2023 bei 53%, der sogenannte Netto-Selbstversorgungsgrad liegt seit 2020 unter 50% und wird diesen Wert in Anbetracht der aktuellen Entwicklung wahrscheinlich auch 2023 und 2024 nicht mehr erreichen. Der Anteil der pflanzlichen Inlandproduktion am Verbrauch hat in den letzten Jahren relativ betrachtet stärker abgenommen als jener der tierischen Inlandproduktion. Im Jahr 2000 erfasste das Bundesamt für Statistik die Flächen von 38 unterschiedlichen Kulturen auf der offenen Ackerfläche. Im Jahr 2023 waren es schon 67 Kulturen. D.h. es fand zwar eine beträchtliche Diversifizierung im Anbau statt, aber es ist nicht gelungen, mit den neuen Kulturen den Produktionsrückgang bei den herkömmlichen Kulturen (insbesondere Getreide, Zuckerrüben, Kartoffeln) aufzufangen.

Grafik 3: Selbstversorgungsgrade

Graphique 3 : Taux d'auto-approvisionnement

Verhältnis zwischen der Inlandproduktion und dem Verbrauch auf der Basis der verwertbaren Nahrungsmittelenergie, in Prozent
Rapport entre la production indigène et la consommation sur la base de l'énergie alimentaire métabolisable, en pour cent



Fazit

Nach den günstigen Bedingungen der Corona-Jahre verlief in der letzten Zeit die Entwicklung zu Ungunsten der Schweizer Landwirtschaft. Die Teuerung ist hoch und führt in der Produktion zu steigenden Kosten, welche bisher nicht generell überwältigt werden konnten. Es gibt erste Anzeichen, dass dies im Ackerbau zu einer Reduktion der Anbaufläche führen könnte. Dies würde den Anteil der Schweizer Landwirtschaft an der Versorgung der Bevölkerung mit Nahrungsmitteln weiter reduzieren.

de légumineuses à graines n'était que de 4739 ha (1,7% des terres ouvertes), raison pour laquelle leur production reste un marché de niche. La majeure partie de la récolte sert en outre à l'affouragement. Les planteurs de pommes de terre ont pour leur part connu trois années insatisfaisantes et sont à présent confrontés à une pénurie de plants. En 2023, la surface de betteraves sucrières était de 16 175 ha, soit 23% de moins qu'après la plus grande extension en 2014. Il ne fait aucun doute que le fossé entre les exigences de la politique et de la société pour davantage de denrées alimentaires d'origine végétale d'une part et réalité du marché d'autre part se creuse de plus en plus. Pour ce qui est des cultures traditionnelles, l'agriculture peine à s'en sortir, car les quantités supplémentaires réclamées par une population toujours plus nombreuse sont souvent couvertes par des importations de produits transformés. Fin 2023, il a fallu déclasser 9390 tonnes de blé panifiable pour désengorger le marché. Là où il n'existe aucune protection douanière, comme c'est le cas pour les légumineuses à graines, les perspectives pour la production indigène sont pires encore. En revanche, le secteur du bétail de boucherie fonctionne bien en ce moment : les prix des porcs de boucherie sont en hausse, la situation du marché dans le secteur bovin est stable, et la demande en poulets de chair et en œufs est ferme.

Le rapport entre production indigène et consommation (taux d'auto-approvisionnement) était de 53% en 2023. Le taux d'auto-approvisionnement net est inférieur à 50% depuis 2020 et, compte tenu de l'évolution actuelle, il ne devrait plus atteindre cette valeur en 2023 et 2024. Ces dernières années, la part relative de la production végétale indigène dans la consommation a davantage diminué que celle de la production animale. En 2000, l'OFS a recensé 38 cultures différentes sur les terres ouvertes. En 2023, il y en avait 67. Cette augmentation témoigne d'une diversification considérable des cultures, mais aussi du fait que les nouvelles cultures n'ont pas réussi à compenser la baisse de production des cultures traditionnelles (notamment les céréales, les betteraves sucrières et les pommes de terre).

Conclusion

Après les conditions favorables des années marquées par la pandémie de coronavirus, l'agriculture suisse a connu une évolution défavorable ces derniers temps. Le renchérissement est élevé et entraîne une hausse des coûts de production qui n'a pas pu être répercutée de manière générale jusqu'à présent. Les premiers signes indiquent que les pertes ainsi engendrées pourraient entraîner une réduction des surfaces cultivées dans les grandes cultures. La part de l'agriculture suisse dans l'approvisionnement de la population en denrées alimentaires risque de s'en retrouver une fois de plus réduite.